

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



KLAUS ET PRO SILVA DANS LES LANDES

DIDIER MÜLLER – JACQUES HAZERA

L'ouragan Klaus, en janvier 2009, a eu des conséquences catastrophiques pour les forêts du Sud-Ouest de la France. Pourtant, suite à cet événement, a pu éclore une graine d'optimisme dans un milieu hostile. Au milieu des décombres est née et progresse la « sylviculture naturelle et continue ». Ses initiateurs reviennent sur les difficultés qu'ils ont rencontrées mais également sur les succès engendrés.

Le 24 Janvier 2009, l'ouragan Klaus ravageait le Massif Landais, et surtout le centre de son « triangle » boisé, soit environ 100 km plus au sud que l'ouragan Martin en 1999 ce qui fait que, en dix ans, la quasi-totalité du massif a été touchée par des vents de plus de 150 km/h (ouragans de catégorie 2 : 154 à 177 km/h).

Immédiatement après l'ouragan Klaus, la microcellule locale de Pro Silva (ne comprenant alors, à l'époque, que les deux auteurs de cet article, respectivement vice-président et administrateur de Pro Silva France), a décidé d'utiliser tous les moyens disponibles pour faire connaître la démarche de Pro Silva, ainsi que les propositions qui peuvent en découler sur le plan technique pour un massif aussi particulier que la forêt landaise. Les suggestions, soumises par eux le 30 janvier 2009 aux responsables du Syndicat des Sylviculteurs du Sud-Ouest restent encore sans réponse à ce jour...

Il est notoire que la démarche de Pro Silva, de même que celle que nous tentons de

proposer, a toujours été vue d'un mauvais œil ici, et même bannie dans ce fief de la monoculture intensive du pin maritime. Des tentatives antérieures de « gestion Pro Silva », ou même d'irrégularisation, avaient vu leurs auteurs renvoyés chez eux couverts de goudron et de plumes. Le fief est bien gardé, et tout y est verrouillé. Quelques exemples suffiront à donner une idée de ce verrouillage :

- les pépiniéristes et les entrepreneurs de travaux tiennent des postes importants au sein des organismes de propriétaires ;
- c'est l'industrie papetière elle-même qui a fondé la principale coopérative de producteurs, d'où est issue la fameuse « ligniculture » ;
- les experts forestiers n'ont pratiquement aucun poids ici et, bizarrement, c'est aux géomètres qu'on fait appel pour les diverses interventions en forêt (cubages, martelages, inventaires, expertises...).

Ainsi, dans leur Donjon blindé, au cœur de la cité, Syndicat des Sylviculteurs et CRPF (Centre régional de la Propriété forestière) accueillent des administrateurs dont les intérêts sont parfois opposés à ceux des propriétaires. Les responsables politiques, de leur côté, se soucient de la vitalité des entreprises – et des emplois qu'elles fournissent – bien plus que de la rémunération des producteurs.

Nous savions que les remparts du Donjon sont indestructibles, mais peut-être pas impossibles à contourner. Notre stratégie a donc consisté à prendre les instances forestières locales en tenaille entre l'opinion publique, les propriétaires sinistrés, l'Administration, et les instances nationales. En effet, nous étions persuadés que l'opinion publique, en pleine

vogue verte, serait aisément séduite par notre démarche ; que de nombreux propriétaires étaient désormais découragés par les pratiques intensives et coûteuses qu'on les incite à suivre à la baguette ; que l'Administration ne pourrait pas être définitivement hostile à des propositions raisonnables ; et que l'autorité nationale ne pourrait pas soutenir le blocus de nos idées. Nous savions très bien quelles difficultés nous attendaient, mais nous n'étions pas démunis.

NOS CIBLES

Pour faire connaître notre démarche (ainsi que celle de Pro Silva, dont elle s'inspire profondément), il fallait être en mesure de « communiquer », ce qui était loin d'être le cas pour notre équipe. Nous avons cependant décidé de faire jouer au mieux nos quelques relations.

L'opinion publique

Fort opportunément, plusieurs contacts professionnels nous ont très largement ouvert les portes de la télévision (le « Journal Télévisé » de TF1, puis l'émission « Des Racines et des Ailes » de FR3), et d'un grand quotidien national (Le Figaro). Par ailleurs, nous avons également eu accès à un important quotidien régional (Sud-Ouest), à des gazettes locales, et réussi à passer sur internet dans divers forums, lettres d'information et autres médias. Nous avons ainsi provoqué un peu d'agitation dans le Donjon, en réalité fragile sous la façade... mais on sait bien que le béton résiste mal aux vibrations ! Le Donjon donne l'impression d'être relativement isolé. Excroissance indurée, coupée de sa base ? Bloc de garluche éjecté en orbite ?

Bien entendu, c'est toute la filière, toute la région, c'est nous tous qui avons été très secoués par ce second ouragan, soi-disant imprévisible : il faut dire que Martin, en 1999, notre premier ouragan, la fameuse « tempête du siècle », était donné pour centennal, ce qui nous garantissait donc cent ans de tranquillité.

L'administration forestière

Parallèlement à la communication destinée au grand public, qui nous a permis de nous adresser aux petits propriétaires et à l'opinion publique en contournant la machinerie syndicale, nous avons également fait un gros travail d'information auprès de l'Administration forestière. Cette seconde voie nous a ainsi permis de recevoir, à Hostens, la mission gouvernementale Lerat-Laffitte, seule visite de terrain de cette mission, et le rapport qu'ont remis ces deux Ingénieurs Généraux spéciale-

ment mandatés relate en partie ce qu'ils ont vu au sein de la propriété de Jacques Hazera. Dans la foulée, et tout au long du printemps 2009, nous avons également reçu une vingtaine de responsables de la Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt d'Aquitaine et des Directions départementales sur cette propriété puis, de manière plus informelle, une importante délégation de la Société pour l'Étude, la Protection et l'Aménagement de la Nature dans le Sud-Ouest, un groupe d'une huitaine de chercheurs de l'Institut National de la Recherche Agronomique, ainsi que divers autres groupes.

Les propriétaires

Cette série de visites a réussi à provoquer un intérêt croissant pour notre approche peu conformiste. Peu conformiste en Aquitaine, mais pourtant très proche de la sylviculture traditionnelle qui y préva-

Vues diverses de la régénération naturelle provoquée par un simple passage de rouleau landais en 2005 sous un peuplement de pins de 55 ans. Le coût d'installation de cette régénération a été inférieur à 100 euros par hectare, cloisonnement inclus...



lait jusqu'au milieu du XX^e siècle, avant l'introduction de la fameuse ligniculture. La ligniculture avait été greffée artificiellement au moment du déclin de la résine, lors de l'émergence de la mécanisation à outrance.

Par exemple, lors de nos missions d'expertises pour la compagnie d'assurance MISSO, nous avons été maintes fois en contact avec des sylviculteurs sinistrés. Ces sinistrés en arrivent presque toujours, spontanément, à nous avouer qu'ils n'ont plus confiance dans cette ligniculture, et qu'ils la remettent sévèrement en cause. Il ne nous reste plus alors qu'à sortir de notre besace quelques petites graines de « sylviculture naturelle et continue » pour qu'ils embrayent sur ce sujet. Ce scénario est quasi systématique, même de la part de productivistes chevronnés, qu'ils soient propriétaires, gestionnaires, régisseurs, responsables, entrepreneurs de travaux, chefs de division forestière dans de grandes structures, etc.

Bien qu'elle soit rarement formulée de façon claire, il apparaît nettement que l'insatisfaction est assez générale.

Les professionnels

Les contacts sont bien sûr nombreux avec les forestiers professionnels : techniciens, enseignants, experts, agents, gestionnaires, etc. Un grand nombre d'entre eux a entendu parler de notre approche et de plus en plus y sont favorables. Les inscriptions à nos visites sont souvent spontanées.

De plus, comme suite à une demande exprimée dès avant l'ouragan par quelques confrères régionaux, Didier Müller a organisé une initiation à la Sylviculture Proche de la Nature. Ces formations, qui se sont



... Cette régénération est extrêmement dense (entre 20 000 et 200 000 semis à l'hectare), et elle est quelque peu diversifiée (rejets de châtaigniers et de chênes, et francs-pieds des mêmes)...

déroulées en parallèle des réunions du groupe régional de Pro Silva, ont réuni une dizaine d'experts. Il a fallu, là encore, contourner quelques obstacles mais, en fin de compte, le Conseil National de l'Expertise Foncière, Agricole et Forestière a confirmé que cette initiation était bien éligible aux obligations de formation professionnelle continue des experts forestiers.



... Elle a été enrichie de façon éparsée de quelques autres feuillus (bouleaux et sorbiers notamment).
Un peu plus loin, quelques jolis pieds de chênes rouges sont mêlés à un peuplement de pins issu de la
ligniculture classique (à droite)...

CRÉATION DE LA « SYLVICULTURE NATURELLE ET CONTINUE »

Nous étions pleinement conscients du fait que la « gestion Pro Silva » n'avait aucune chance d'être acceptée en l'état dans le Massif landais. Nous aurions rencontré à coup sûr un refus général pour diverses raisons ; en effet :

- la forêt n'est abordée pratiquement que sous l'angle agronomique ;
- les pépiniéristes et les entrepreneurs de travaux ont un poids très important ;
- les industries les plus influentes sont celles de la trituration ;
- les instances représentatives sont en parfaite collusion avec cette approche ;
- du fait de la mécanisation à outrance, l'esprit critique et la culture forestière ont cédé le pas à la facilité ;
- il serait totalement illusoire de proposer une sylviculture sans coupe rase : elle serait rejetée d'emblée.

Or il fallait pourtant que nous ayons quelque chose de concret à proposer. Ayant déjà réfléchi à ces questions depuis de nombreuses années, ayant également un certain nombre d'essais sur diverses parcelles avec des résultats très positifs (par exemple en régénération naturelle, et en plantation sans labour), nous disposions en fait, dans ce domaine, d'une expérience qu'il nous suffisait de coucher sur le papier et de diffuser. Nous avons une bonne connaissance du pin maritime, de la filière locale, des institutions, des caractéristiques sociales, etc. Ces paramètres définissaient donc notre cahier des charges. C'est ainsi qu'est née la « sylviculture naturelle et continue » du pin maritime : elle est spécifique aux particularités régionales, mais très fortement inspirée de quelques principes fondamentaux de Pro Silva.

Cette « sylviculture naturelle et continue » a été formalisée dans une série de fiches techniques (actuellement au nom-

bre de treize). Pour la résumer très succinctement, elle s'appuie sur les pratiques habituelles des sylviculteurs landais (traitement régulier et coupes rases), mais en y apportant simplement quelques changements majeurs. En particulier, deux d'entre eux sont primordiaux : priorité donnée à la régénération naturelle et chevauchement des générations.

Ces deux changements, à eux seuls, permettent d'optimiser la rémunération du propriétaire, tout en préservant les milieux. À titre d'exemple, le taux interne de rentabilité (TIR) augmente d'un tiers en abandonnant simplement la plantation. D'autre part, n'ayant plus à supporter le poids de l'investissement initial, on s'affranchit quelque peu de la durée, et on peut enfin envisager la production de bois de haute qualité et réellement mûrs (60 à 80 ans pour le pin maritime), objectif totalement inaccessible en monoculture intensive. Le chevauchement des générations permet quant à lui de conserver un cycle de production court : il devient possible de produire en 45 ans des pins de 60 ans !

Tout ce travail de synthèse et de rédaction s'est déroulé progressivement au cours du printemps et de l'été. Désormais, nous avons entre les mains un « concept » qui reste simple, facile à mettre en œuvre, tout en étant bien structuré. Nos objectifs étaient les suivants : concevoir une sylviculture inattaquable au plan technique, et susceptible de séduire les propriétaires grâce à sa simplicité et à ses performances économiques. Nous avons dû jongler entre plusieurs nécessités : convaincre des néophytes, rassurer des ingénieurs, mettre en place des garde-fous, garantir une grande souplesse... Dans le même esprit,

il nous a fallu également jongler avec les brûlantes notions de régulier et d'irrégulier, sachant les risques que ce dernier terme peut faire peser sur notre démarche qui, en fin de comptes, reste du côté du ré-

... Deux vues de cette même régénération dans une zone très humide. La sélection naturelle et l'éducation, engendrées par l'extrême compression, y sont optimales. Certains dominants ont une croissance en hauteur supérieure à un mètre par an : 4,18 mètres, 4,36 mètres et 4,42 mètres par exemple. La branchaison est particulièrement fine, et la rectitude est généralement superbe.

À en croire le CRPF d'Aquitaine, la « régénération en lande humide est presque impossible à obtenir »... !



© J. Hazera



© J. Hazera

gulier : en effet, elle consiste à renouveler en quelques années des futaies équiennes, selon la méthode d'aménagement dite du « groupe de régénération élargi ».

Pourtant, dans notre région, dès que l'on est identifié comme appartenant à l'orbite de Pro Silva, c'est contre l'irrégulier que fusent toutes les attaques : un tir de barrage contre le Grand Satan, contre l'Irrégulier ! C'est ainsi que tous les coups bas nous passent à côté, car les adversaires se trompent de cible : ils nous croient verts, ils nous croient bleus, ils nous croient jaunes... mais ils ne cherchent pas à savoir ce que nous sommes réellement, ni ce que

nous disons, ni ce que nous proposons, ni même à venir examiner nos résultats sur le terrain. Bien qu'invités à nos visites, personne du Donjon n'a jamais daigné se déplacer, ni même jugé bon de décliner l'invitation. Nous avons même appris par la suite qu'il y avait eu des consignes au personnel (du reste pas très bien suivies... mais alors à titre strictement privé !).

Pendant ce temps, un peu partout, nos idées progressent fièrement. Nous avançons en terrain miné, mais d'un très bon pas pourtant. Au fur et à mesure de cette progression, nous rencontrons de plus en plus de sylviculteurs qui, bien que trop

À gauche, vue d'une autre parcelle issue d'une régénération naturelle de 1993. La différenciation entre les pins est en train de s'opérer. Un bon nombre de feuillus sont apparus spontanément, dont certains sont plus prometteurs que les pins.

À droite, autre parcelle colonisée naturellement par un mélange de châtaigniers, de chênes et de pins à la suite des dégâts de l'ouragan Martin en 1999.





Ci-dessus, vue d'un cloisonnement au moment de l'exploitation des chablis.

À droite, deux vues prises après l'exploitation des chablis. Au-dessus, la régénération a été un peu bousculée par le débardage, mais sans compromettre son avenir. En dessous, c'est à peine si on devine encore la trouée laissée par le fût du chablis au milieu de la régénération.



isolés pour aboutir, mènent de leur côté une réflexion assez semblable à la nôtre. On croirait parfois un essaim d'abeilles qui vient d'élire sa nouvelle ruche et qui rejoint sa reine : un mouvement d'ensemble, un flux continu. C'est pas moins de cent onze personnes qui se sont déplacées chez Jacques Hazera lors des « Journées Pro Silva », curieuses de cette « sylviculture naturelle et continue ». Bien au-delà des seuls membres de Pro Silva, nous avons invité beaucoup de forestiers et, malgré les consignes lancées par le Donjon, la réponse a été à la hauteur de nos attentes.

Il reste maintenant à consolider les positions, à faire intégrer l'approche naturelle dans le futur « Plan Chablis » en cours

d'élaboration par l'Administration forestière, puis à développer ce concept sylvicole, sur le terrain, avec des propriétaires. Les travaux du GIP ECOFOR sur les « Itinéraires Sylvicoles » se sont maintenant ouverts à cette solution, puisque la régénération naturelle s'y trouve en bonne place, avec de vrais objectifs de bois de qualité. Nous avons réussi à déplacer un peu les lignes du front, mais rien n'est encore acquis.

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES

Sur la diffusion de notre approche

Dans le courant de l'année 2009, nous avons organisé neuf visites de terrain,



© J. Hazera



© J. Hazera

Deux vues des grumes et des billons issus de l'exploitation des chablis (photos prises en octobre 2009).

Les mêmes bois atteints par le fameux « bleu » du pin maritime, source de l'effolement général de la filière dans le Massiflandais (photos prises quelques semaines plus tard). Aucun scieur, aucun industriel, aucun négociant, aucune coopérative n'est en mesure de commercialiser correctement ce bois bleu, d'où l'effondrement des prix ! Pourtant, ce bois ne souffre d'aucune détérioration technologique...

parfois en répondant simplement à la demande spontanée de tel ou tel groupe, de telle ou telle association. Au total, ce sont donc près de deux cent cinquante personnes qui ont défilé sur nos parcelles de démonstration, professionnels ou non.

En juin, Didier Müller a participé à un débat sur l'avenir de la Forêt des Landes lors du « Festival du Développement Durable ». Puis, fin novembre, il a été invité à intervenir à un débat organisé par la section locale du MODEM, où il a emporté une large adhésion de l'assistance (en majorité des élus). Fin janvier, nous avons participé ensemble à un débat organisé par Europe-Écologie, qui nous a invités à nouveau fin février pour un autre débat public.

Jacques Hazera a été invité à donner une conférence sur ce sujet, le 13 octobre, à Xylosup (plateforme commune de l'enseignement et de la recherche en Aquitaine). Cette invitation a déclenché les foudres non dissimulées du Donjon, mais la conférence s'est tenue.

Les étudiants de la section forestière de l'École Nationale d'Ingénieurs des Travaux Agricoles de Bordeaux ont, de leur propre chef, souhaité avoir une journée de présentation de Pro Silva et de la « sylviculture naturelle et continue ». Cette journée a eu lieu en décembre dernier.

En 2010 les demandes restent fortes : fin janvier, nous sommes intervenus tous les deux au lycée forestier Jean Monnet de Vic-en-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Début février, Jacques Hazera a reçu une classe de BTS du Centre de Formation de Valrance (Aveyron). Une école du département du Nord viendra en avril, ainsi que l'ENGREF elle-même et que divers autres groupes.

Enfin, Didier Müller fait – très activement ! – partie du groupe de travail sur la sylviculture du futur. Sa participation y a été – très sournoisement ! – contestée au début par le directeur du CRPF mais, malgré ce sabotage illégitime et mal organisé,

c'est pourtant lui qui y représente désormais les experts forestiers. Le Donjon en a boudé ! Didier Müller vient d'être élu à l'unanimité Vice-Président du CEFSO (Comité des Experts Forestiers du Sud-Ouest). Le Donjon va encore boudier !

Sur notre « visibilité »

Le nombre d'adhérents à Pro Silva a presque décuplé dans la région en l'espace de quelques mois. Ne serait-ce qu'au sein du CEFSO, très peu d'experts demeurent encore réticents vis à vis de la « sylviculture naturelle et continue ».

En fin d'année, Jacques Hazera a ouvert un blog* sur lequel il est possible de télécharger quantité de documents destinés à alimenter la réflexion. Parmi des arti-

* www.pijouls.com/blog

cles, des traductions, des commentaires, des extraits, on y trouve également la série complète des fiches sur la « sylviculture naturelle et continue ». Ce blog s'avère être un outil de diffusion extrêmement utile.

Indépendamment de ce blog, beaucoup de sites ont spontanément fait mention de nos fiches, ou les ont même intégrées dans leur documentation.

Sur le lien avec Pro Silva

Jamais nous n'avons manqué du moindre soutien de la part de Pro Silva. Toute notre démarche a été suivie de près par les membres les plus éminents de Pro Silva France. Lors des « Journées Pro Silva », beaucoup d'entre eux ont fait le déplacement depuis leurs régions respectives, souvent éloignées : Alain Givors, Max Bruciamacchie, Brice de Turckheim, Gilles Tierle,

... Les mêmes bois une fois sciés. La pile de charpente est en longueur de 6,50 mètres, avec des pièces de section 30 x 100 cm. Des billons de 60 ans, de 60 cm de diamètre, bien droits, et fournissant le bois qu'on voit sur ces photos sont commercialisés actuellement à des prix oscillant entre 1 et 5 euros la tonne... On retrouve un peu de « bleu » de façon éparse sur les sciages, principalement sur leurs extrémités.





© J. Hazera

Les dispositions gouvernementales sont conçues de telle manière que de l'argent public va être mobilisé pour détruire les souches soulevées. Le contribuable sera donc sollicité pour broyer des souches telles que celle qu'on voit sur cette photo, alors que la présence d'une telle souche ne gêne absolument pas la régénération déjà acquise, ni son avenir ! La forêt n'a aucun besoin d'opérations de ce type, coûteuses financièrement, coûteuses en matériel, coûteuses en fuel, destructrices des milieux, et dont le sylviculteur ne tire aucun bénéfice... La forêt a simplement besoin qu'on développe, dans nos sociétés, l'utilisation du bois massif de qualité : des meubles en bois, des maisons en bois, des objets en bois... C'est tout !

João P.F. Carvalho (Président de Pro Silva Portugal), Jesús Garitacelaya (Président de Pro Silva Espagne, ainsi qu'une délégation de compatriotes), et bien d'autres.

Au printemps 2009, lors de la mise en place du Réseau Mixte Technologique chapeauté par l'IDF (« Forêts face aux changements climatiques »), un projet concernant l'avenir du Massif landais a été rédigé par Alain Givors et Jacques Hazera, puis déposé au nom de Pro Silva. Même si ce projet n'a pas fait partie des quatre dossiers finalement retenus, il aura

du moins eu le mérite d'afficher une certaine réflexion technique, et un souci d'anticipation sur les problèmes qui nous attendent.

Sur la solidité technique

Nous n'avons pas reçu de controverse sur le plan technique. Pourtant, notre travail, nos fiches, notre approche, ont fait le tour de la France forestière. Notre production a été lue et examinée partout. Elle est passée entre des mains au regard hostile. Elle est entrée au cœur du Donjon. Elle a circulé dans des oreilles tordues, des neurones

acides, des palais fielleux... et au sortir de ce parcours en territoire ennemi : pas la moindre critique ! En revanche, du côté des véritables forestiers, nous ont été adressés de nombreux éloges. Il faut préciser cependant que, en réalité, nous n'avons rien inventé : nous nous sommes contentés de décrire et d'améliorer des pratiques autrefois courantes dans les Landes, et qui sont appliquées dans de nombreuses forêts du Monde.

PERSPECTIVES

Dans les semaines qui viennent, plusieurs placettes de mesures vont être installées, en Aquitaine, par l'Association Futaie Irrégulière (AFI) dont le Président, Roland Susse, a soutenu en permanence notre démarche. Ces placettes seront installées chez des propriétaires qui ne sont pourtant pas membres de Pro Silva et dont les forêts sont traitées de façon tout à fait classique. Ce projet, qui a mis beaucoup de temps à éclore, est enfin acquis, et sera monté en partenariat avec le CRPF.

Ce projet est acquis... sauf qu'on vient de nous annoncer froidement que le financement n'en était « pour l'instant pas prévu » ! Encore un coup du Donjon ? Il y a de quoi être très dubitatif sur la volonté réelle des instances forestières d'aider la filière à progresser, ainsi que sur la sincérité de certains discours dès qu'on les compare aux actes.

Pourtant, contrairement à ce que s'imaginent nos adversaires du Donjon, le point le plus fort de notre approche n'est pas l'écologie, mais l'économie, la première étant simplement le meilleur moyen d'atteindre la seconde. Les itinéraires que nous

préconisons permettront aux propriétaires landais de retirer de meilleurs bénéfices de leur forêt, en évitant d'y prendre des risques importants. Dès que quelques sylviculteurs influents auront compris cela, et qu'ils l'auront expérimenté, ils deviendront nos meilleurs porte-parole et ils déclencheront à coup sûr une recrudescence d'intérêt. Les ouragans ont joué en notre faveur pour nous rendre visibles ; aujourd'hui, pour faire des émules, c'est la durée qui est notre alliée. ■

DIDIER MÜLLER

ATF.Didier.Muller@Wanadoo.fr

Expert forestier,
Vice-Président de Pro Silva France
F-33980 Audenge

JACQUES HAZERA

jacques.hazera@pijouls.com

Expert forestier,
Administrateur de Pro Silva France
F-33125 Hostens